

→ À la fin des marchés, on cherche la bonne affaire, parfois par plaisir, mais de plus en plus souvent par nécessité.



# Pour manger, Paris redécouvre la survie

15

**G**énérosité des uns, solidarité des autres, glanage, mendicité, vol à l'étalage... Lorsqu'on est contraint de vivre à la rue, la faim justifie toujours les moyens pour se nourrir. En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, pour ne pas crever de faim ou améliorer substantiellement la maigre ordinaire, des hommes et des femmes ont donc fait de la survie une fin en soi. On estime entre 200 000 et 500 000 le nombre de personnes sans domicile en France, parmi elles des milliers d'enfants. Tous ne sont pas à la rue, mais leurs conditions de vie sont parfois si fragiles, si aléatoires, qu'assurer le minimum vital relève de l'exploit. À Paris, bien que les associations humanitaires effectuent quotidiennement un travail considérable pour aider les plus pauvres et les plus précaires à se nourrir, leurs capacités en matière d'aide alimentaire ne parviennent pas à satisfaire une demande toujours croissante. En outre, nombre de personnes refusent malgré tout leur soutien, préférant se débrouiller par elles-mêmes. Et si beaucoup l'accep-

tent, il ne permet pas toujours d'assurer l'ensemble des repas, tout au long de l'année. Loin de l'image d'Épinal du vieux « clodo » mendiant « 100 balles » pour acheter son litron journalier, ce sont aujourd'hui des travailleurs pauvres, des mères isolées, des retraités, des chômeurs, des RMistes, des sans-abri, des sans-papiers... qui développent des stratégies, des « combines », pour tenter de se mettre chaque jour quelque chose sous la dent.

« Je ne fouille pas au hasard »

À 58 ans, Jacky est de ceux-là. RMiste et SDF, il fuit les centres d'hébergement, car il n'y apprécie guère l'ambiance et parce que Alex, son chien, n'y est pas admis. Aujourd'hui, sur le Forum des Halles, demain rue de Rivoli ou ailleurs, Jacky traîne sa carcasse fatiguée par quatre années à arpenter le pavé parisien sous lequel il n'a jamais trouvé la plage. « Des fois, j'ai ramassé un petit billet ou des pièces dans le

## Le retour du scorbut

Le collectif Les morts de la rue a recensé 145 décès de sans-abri, entre novembre 2006 et mars 2007, dont 91 en Ile-de-France. Les principales causes de décès étaient dues à une malnutrition. Une étude du Samu social, menée auprès de personnes fortement désocialisées, montre que 95 % d'entre elles présentaient une carence en vitamine C. Parmi elles, certaines étaient proches des seuils scorbutiques.